





LE GOÛT

TEXTE Laetitia Møller
PHOTOS Sarah Balhadère

LIGNES D'EAU

À Paris, toit ouvrant et esprit Coubertin

TOUT L'ÉTÉ, "M" VOUS EMMÈNE DANS DES PISCINES MUNICIPALES EXCEPTIONNELLES. CONSTRUIT POUR ACCUEILLIR LES ÉPREUVES DES JEUX OLYMPIQUES DE 1924, LE BASSIN GEORGES-VALLEREY A AUSSI SERVI DE LIEU D'ENTRAÎNEMENT AUX ATHLÈTES L'AN PASSÉ. SON BRUTALISME D'ORIGINE EST AUJOURD'HUI ADOUCI PAR UNE TOITURE EN BOIS RÉTRACTABLE, QUI LUI DONNE DES AIRS DE STATION BALNÉAIRE.

Roger Tallibert, A.D. G. Paris 2025

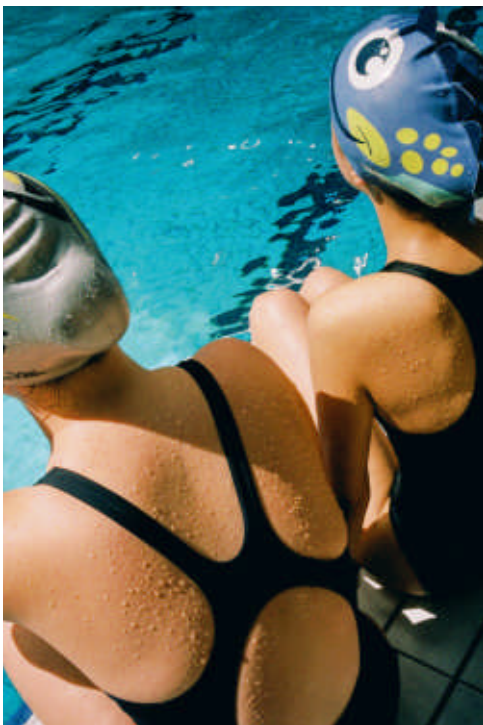
Le bassin de 50 mètres de la piscine Georges-Vallerey, dans le 20^e arrondissement de Paris, le 8 juillet.

AVEC SES DEUX grands pilastres en béton qui lui donnent une stature de temple dorique et son fronton arborant les cinq anneaux olympiques, la piscine Georges-Vallerey en impose dès l'entrée. Inaugurée en 1924 pour les Jeux olympiques de Paris, cette piscine emblématique du 20^e arrondissement, dressée sur les hauteurs de la porte des Lilas, a récemment renoué avec son passé, en devenant l'un des bassins d'entraînement des JO 2024. Température de l'eau à 27 °C, équipe réduite, surveillance assurée par la DGSE (les services secrets français, dont les locaux sont mitoyens)... le tout nouveau directeur, Christopher Sadones, n'est pas près d'oublier l'intendance liée à l'événement. « Léon Marchand s'est entraîné ligne 4, se réjouit-il. Mon seul regret est de ne pas avoir osé lui demander de poser pour une photo. » Ancien maître-nageur, joueur et entraîneur de water-polo, ce sportif de haut niveau est à

l'image de cette piscine de compétition. Tout au long de l'année, son bassin de 50 mètres est fréquenté par les bons nageurs du quartier et des environs, parmi lesquels certains sont adhérents au SCUF – Sporting Club universitaire de France –, dont la section natation est l'une des plus réputées de Paris. « Ici, on peut observer de très beaux crawls, confirme la créatrice du compte Instagram Nageuse parisienne (consacré aux piscines de la capitale), habituée des lieux, qui souhaite garder l'anonymat. Il y a ceux qui frappent l'eau avec leurs mains, ceux qui la fendent comme s'ils voulaient l'écarter. Il y a des gestes rapides, d'autres lents et très étirés. » La piscine Georges-Vallerey a un autre atout majeur : son grand toit rétractable, qui permet de découvrir le bassin en six minutes dès que la température extérieure atteint les 25 °C, mâtinant l'ambiance sportive d'une joyeuse atmosphère balnéaire. On y vient alors,

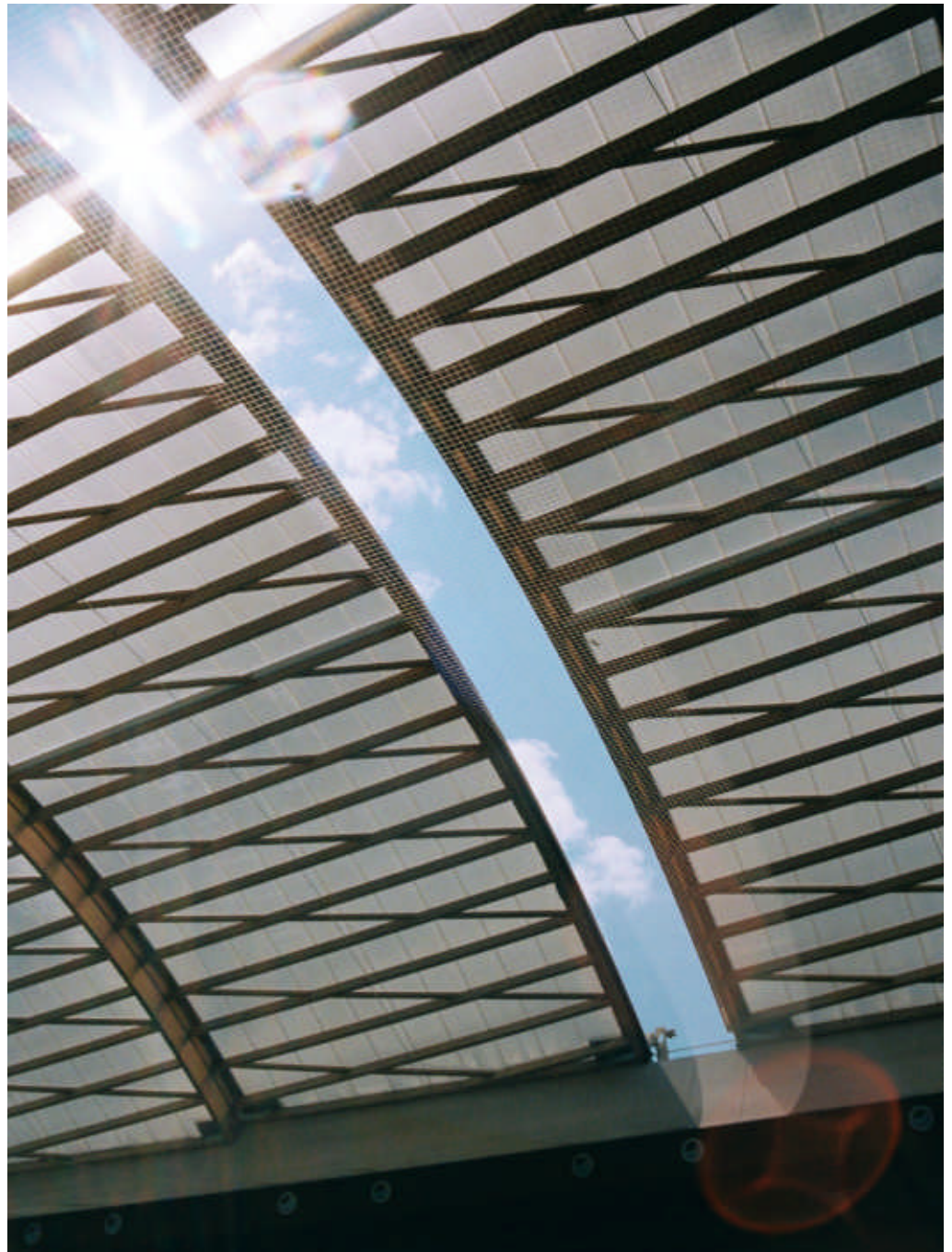
parfois durant plusieurs heures, étendre sa serviette sur le bord et profiter d'une baignade à ciel ouvert. « J'adore cette coexistence entre les nageurs confirmés, les ados qui jouent dans l'eau ou les baigneuses apprêtées, glissant à la surface de l'eau avec un bonnet à fleurs, des lunettes de soleil et du rouge à lèvres, poursuit la Nageuse parisienne. Ici, l'eau est particulièrement claire et le soleil découpe les silhouettes, c'est très cinématographique. » Pour compléter ce tableau composite, on raconte que les voisins de la DGSE, surnommée par certains « la Piscine » en raison de sa proximité, viennent souvent s'entraîner ici. « On les reconnaît tout de suite avec leur costume-cravate et leur carte de combattant [certains agents bénéficient de cette distinction, leur ouvrant des droits spécifiques] », s'amuse Josie Piget, l'ancienne directrice de Georges-Vallerey, qui y dispense aujourd'hui des cours de yoga.

On raconte que les voisins de la DGSE, surnommée par certains « la Piscine » en raison de sa proximité, viennent souvent s'entraîner ici. « On les reconnaît tout de suite avec leur costume-cravate et leur carte de combattant », s'amuse Josie Piget, l'ancienne directrice de Georges-Vallerey.



Page de gauche, l'entrée de la piscine avec ses deux pilastres en béton.
Ci-contre, le toit ouvrant en pin Douglas.

Un siècle plus tôt, aux JO de juillet 1924, c'est le crawl tête hors de l'eau et les virages plongeants de l'américain Johnny Weissmuller, future incarnation de Tarzan à Hollywood, qui font sensation devant les quelque 6 000 spectateurs réunis dans les gradins. Le détenteur du record du monde remporte quatre médailles, dont trois en or. Commandé par la Ville de Paris pour la 8^e édition des Jeux olympiques, le stade nautique des Tourelles – le nom initial de la piscine – inaugure le premier bassin de 50 mètres en France, nouveau standard des compétitions de natation. *« Jusque-là, les olympiades avaient lieu sur 100 mètres en mer, en rivière ou dans des piscines éphémères, comme lors des JO de Londres en 1908 »*, explique Romain Viault, cofondateur de l'agence Architecte(s) et aux manettes d'une ambitieuse rénovation du lieu, en 2022. Dans les années 1920, le projet apparaît comme une révolution architecturale dans le paysage parisien. Loin de la délicatesse des bassins Art déco qui essaimeront quelques années plus tard, la piscine des Tourelles assume son brutalisme. *« Avec sa structure en béton à gros agrégats et ses huit tourelles en saillie, elle a un caractère monumental et défensif »*, poursuit Romain Viault. *« On peut penser que c'est lié à sa localisation sur les anciens fossés des fortifications parisiennes. »* Conçu par l'architecte Léopold Bévière, le stade nautique offre un grand bassin découvert – la réalisation du toit, initialement prévue, a été suspendue en raison du coût prohibitif des travaux –, agrémenté d'un plongeoir de 10 mètres, ainsi que de gradins et d'un promenoir en hauteur, attestant sa vocation à accueillir des compétitions. Alors que les JO de 1924 sont un succès médiatique et populaire, le grandiose stade des Tourelles est salué. Des innovations techniques vouées à durer ont été déployées. C'est le cas des lignes de bouchons flottants, matérialisant des couloirs qui permettent de nager droit à une époque où les lunettes de natation n'existent pas encore. Autre nouveauté : les plots surélevés qui augmentent la vitesse des départs. L'ambition d'une telle réalisation – qui aurait coûté l'équivalent du budget annuel consacré à l'éducation physique scolaire – atteste le nouvel engouement des Parisiens pour la natation.



En effet, depuis la fin du XIX^e siècle, des bassins de grandes dimensions et remplis d'eau chaude remplacent les bains dans la Seine. Vantées à l'origine pour leurs vertus hygiéniques, permettant à la population de travailleurs de se laver, les piscines deviennent progressivement des lieux de loisirs, accueillant des compétitions de natation ou de water-polo, mais aussi des concours de maillots de bain. Avec le développement des congés payés, ceux qui ne peuvent pas s'offrir des vacances à la mer viennent s'y prélasser au soleil, s'y rafraîchir ou y faire des rencontres. Dans une archive filmée diffusée sur le compte Instagram de la piscine Georges-Vallerey, qui sait entretenir sa légende, on voit de jeunes Apollon à la musculature athlétique discuter au bord du bassin avec de jeunes femmes portant un maillot une-pièce qui couvre encore le haut

des cuisses. Comme le souligne Lucie Nicolas dans « Le Grand Bain des Parisiens », un mémoire sur l'histoire des piscines à Paris, le stade des Tourelles est décrit en 1930 dans l'hebdomadaire sportif *Match l'intran* comme « *un lieu où un observateur attentif peut trouver à se divertir tout au long d'une journée par le spectacle d'autrui* ». En 1959, le stade nautique des Tourelles change de nom, sur décision du conseil municipal, pour rendre hommage à Georges Vallerey, alias Yoyo, un jeune prodige de la natation auréolé de la seule médaille française individuelle glanée aux Jeux Olympiques de Londres en 1948 et emporté à l'âge de 26 ans par une grave maladie des reins. Composée de plusieurs strates, la piscine Georges-Vallerey constitue aujourd'hui un millefeuille architectural. Si la grande —→

—> armature de béton des années 1920 a été conservée, un vaste chantier de réhabilitation mené à la fin de la décennie 1980 par l'architecte Roger Taillibert – à qui l'on doit également le Parc des Princes – fait déjà évoluer le visage de la piscine. Pour permettre de l'exploiter toute l'année, l'architecte la coiffe d'un grand toit ouvrant en bois et polycarbonate, très innovant pour l'époque. Il conçoit également un système de mur et de plancher mobiles qui donne naissance à un bassin à géométrie variable, d'une longueur de 50 mètres ou de 2 × 25 mètres ou encore de 37,5 mètres et 12,5 mètres, permettant de s'adapter à différents usages. En 2007, les douches – « *jusque-là roses pour les femmes et bleu marine pour les hommes* », se souvient l'ex-directrice Josie Piget – sont reliftées,

arborant un carrelage blanc ponctué de couleurs primaires façon Mondrian. Quant aux curieux caillebotis couleur arc-en-ciel, ils se révèlent être un héritage de l'accueil en 2018 des Gay Games, une compétition internationale LGBT. La dernière réhabilitation d'envergure, orchestrée entre 2022 et 2024, a offert à la piscine un nouveau coup de jeune. Le toit, qui n'était plus étanche, a été entièrement remplacé. Pensé comme un nid d'oiseau aux branches entrelacées, l'ouvrage aérien dialogue avec le ciel, laissant passer les rayons du soleil qui font scintiller l'eau turquoise du bassin. Entièrement déposée, l'ancienne charpente a servi à concevoir un habillage de bois clair, décliné en assises, en mobilier et en signalétique. « *On a voulu contrebalancer le brutalisme du béton par la douceur*

Le toit, qui n'était plus étanche, a été entièrement remplacé. Pensé comme un nid d'oiseau aux branches entrelacées, l'ouvrage aérien dialogue avec le ciel, laissant passer les rayons du soleil qui font scintiller l'eau turquoise du bassin.



du bois », commente Romain Viault. Le traitement de l'air et l'accessibilité de la piscine – la seule à proposer un chenil pour les chiens guide – ont aussi été améliorés.

Après deux ans de fermeture, Georges-Vallerey a retrouvé ses habitués et ses fantômes qui appartiennent à l'histoire. « *Je suis quelqu'un de plutôt rationnel, mais, quand on se balade ici, on se sent accompagnés* », glisse le directeur en nous guidant dans les sous-sols de la piscine. Ici, entre les filtres à eau et les immenses cuves de chlore, un labyrinthe se déploie, révélant au hasard d'un couloir une ancienne table de commande ou un panneau en bois dont les précieux nanomètres des années 1920 ont disparu. On suit à la lampe torche les traces du rail qui acheminait autrefois le charbon pour chauffer la piscine, avant de tomber sur une longue enfilade de portes jaunes et bleues, témoignage des anciens bains-douches, en activité jusque dans les années 2000. Enfin, une silhouette de femme surgit de la pénombre. Elle tient un coquillage dans une main, une serviette dans l'autre. Réalisée dans les années 1950 par la sculptrice Jacqueline Fayet-Leroy, cette baigneuse de bronze a été retirée du parvis où elle trônait jadis et, trop lourde à déplacer, sommeille depuis dans les profondeurs.

À la surface, début juillet, le bassin est animé. Dans le couloir dédié au crawl, le rythme est continu et soutenu. Plus loin, tandis qu'un couple d'adultes apprenant à nager décomposent les mouvements de brasse hors de l'eau, une vingtaine de femmes répètent des exercices d'aquagym au son de *Dancing Queen*, le tube du groupe ABBA. Le tout, sous un ciel sans nuage, donnant à l'ensemble des airs de bord de mer. (M)